

**Stéphen COUDRAY,**  
un jeune médecin mort pour la France  
en 1917.



La première carte postale éditée pour Saint-Christophe envoyée par Stéphen Coudray en janvier 1903. On peut y lire : "Voici la belle ville natale de Maman, mais je n'y ai jamais vu un toit rouge s'il y en a un ; je n'y ai jamais vu d'aussi belles routes à part cela voilà St Christophe. Stephen" Nous apprenons donc que la mère de Stéphen était native de Saint-Christophe. Nous allons donc rechercher son ascendance.

**COUDRAY Stéphen** Flavien Alphonse était né à Bourgueil, le 16 février 1886. Il décéda à Bussy-le-Château, le 18 avril 1917.

N° 6

L'AN mil huit cent quatre-vingt six, le seize du mois de février  
à trois heures du soir.

Par devant Nous, Girault Alphonse, adjoint, faisant, le maire absent, du fonctionnaire  
Officier de l'état-civil de la commune de Bourgueil, canton de Bourgueil  
département d'Indre-et-Loire, est comparu Coudray Emile-Augustin-Frédéric-Octave  
Naissance de Coudray Stephen  
Flavien Alphonse  
le 16 février 1886  
2<sup>me</sup> garçon

âgé de vingt huit ans, profession de Boulangère, demeurant à Bourgueil  
département de Indre-et-Loire, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin qu'il a  
déclaré être né à Bourgueil le seize du mois de février l'an mil  
huit cent quatre-vingt six, à une heure du matin, du sieur Coudray  
Emile-Augustin-Frédéric-Octave âgé de vingt huit ans, profession  
de Boulangère et de Girault Eugénie-Eudalie son  
épouse âgée de vingt quatre ans,\* sans profession  
demeurant à Bourgueil département de Indre-et-Loire, auquel enfant il a déclaré  
vouloir donner le prénom de Stephen-Flavien-Alphonse

Voici, ci-dessus, son acte de naissance.







Cette carte a été envoyée en août 1904, depuis Saint-Christophe, par Emilienne Coudray, la sœur de Stéphane (30 mai 1881-13 juin 1920) mariée le 24 avril 1901 avec Adolphe Ludovic Labbé. La Gilberte, dont il est question dans la correspondance, était la fille d'Emilienne et Adolphe, elle était née le 3 mars 1903.

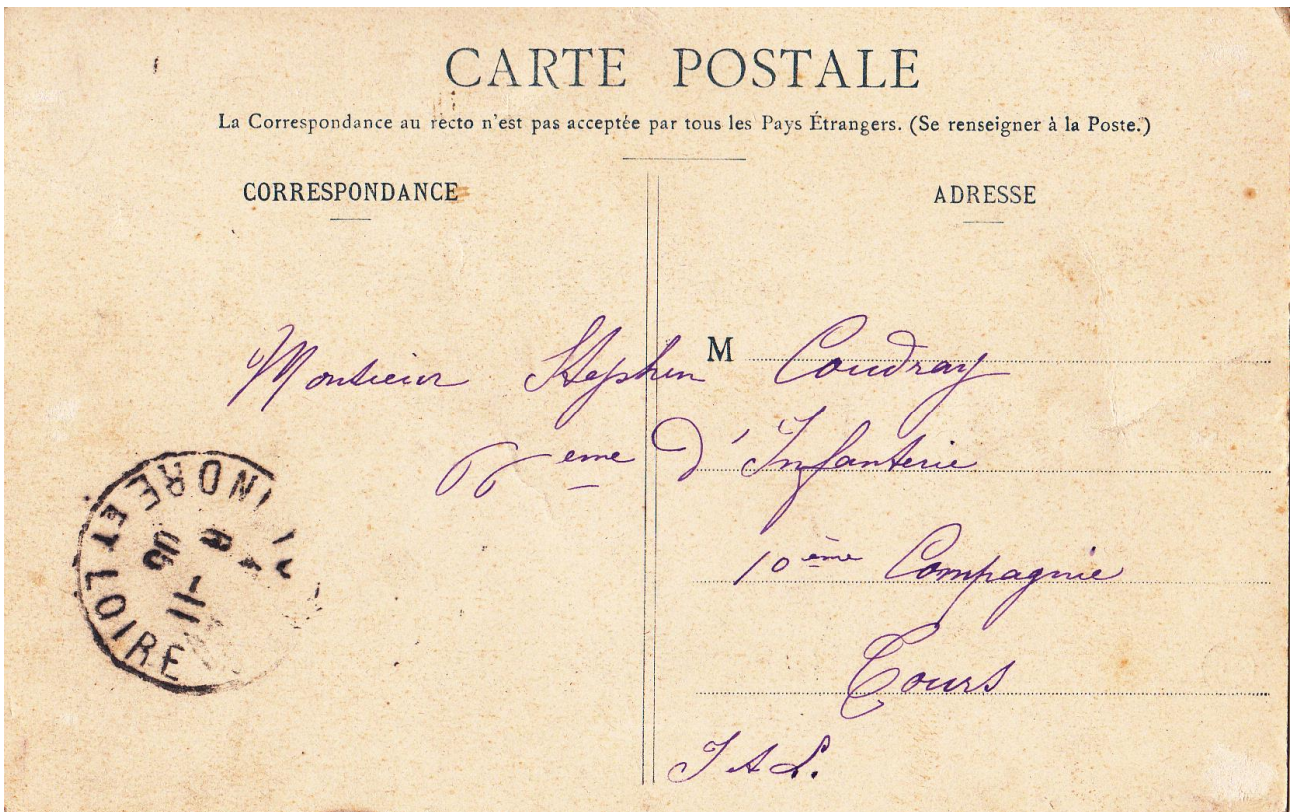


Autre carte envoyée, en juillet 1906, par Emilienne à ses parents qui habitaient avenue Grammont, à Tours





Cette carte envoyée en 1904 nous prouve qu'à cette époque Stephen vivait chez ses parents, à Tours.



Mais en 1906, Stéphen a 20 ans, il effectue son service militaire à Tours.



Recherchons ses parents dans les recensements, d'abord à Bourgueil puisque c'est là que Stéphen et sa sœur Emilienne sont nés.

Celui de 1881 où le couple apparaît comme boulanger avec un beau-frère, Eugène Herrault (ce nom est orthographié avec deux "r").

20	Coudray	Emile	24	Boulangers	Chef
21	Herrault Coudray	Eugénie	21	us	la femme
22	Herrault	Eugénie	16	us	son beau-frère

Dans celui de 1886, Emile est prénommé Magloire et les deux enfants sont présents.

83	Coudray	Magloire	29	François	Boulangers	Chef
84	Herrault	Eugénie	28	us	"	sa femme
24 85	Coudray	Emilienne	9	us	"	sa fille
86	Morin	Louis	23	us	Boulangers	ouvrier
87	Coudray	Stéphen	3 mois	us	"	son fils

En 1891, rien n'a changé à l'exception de l'ouvrier.

14	Coudray	Emile	33	us	Boulangers	Chef
15	Herrault	Eugénie	29	us	id	La femme
16	Coudray	Emilienne	9	us	"	La fille
17	Coudray	Stéphen	9	us	"	son fils
18	Lesourd	Justine	27	us	Boulangers	son ouvrier

La famille a déménagé entre 1891 et 1896 puisque nous la retrouvons dans le recensement de 1896, à Tours, avenue Grammont, et le père est noté pâtissier.

La fille, Emilienne qui a 15 ans n'est plus présente.

L'entreprise a pris de l'importance et se consacre à la pâtisserie avec un chef pâtissier en plus du patron et un apprenti.

Il y a aussi une domestique.

Recensement 1896, à Tours

Coudray	Emile	38	f.	pâtissier	Chaunay
Hérrault	Eugénie	33	f.	s. p.	S. Christophe (ép.)
Coudray	Stéphen	10	f.	0 =	Bourguieill (fil.)
Marinier	Juliette	19	f.	domestique	Thésée
Genest	Charles	26	f.	chef. pâtis.	Dolus.
Godeau	Joseph	15	f.	app. pâtis.	Valençay

En 1901, la famille habite toujours avenue Grammont et Emile n'est plus mentionné pâtissier, mais il a repris son ancien métier de boulanger. Emilienne est revenue vivre chez ses parents juste avant de se marier le 24 avril 1901.

Coudray	Emile	1857	chef	boulangier
fil. né Hérrault	Eugénie	1862	épouse	
fil.	Emilienne	1881	filie	
fil.	Stéphane	1886	fil	
Hérrault	Alexandrine	1881	bonne	

Lors du recensement suivant, en 1906, les parents sont maintenant seuls avec une domestique et un apprenti.

Stéphen, comme nous l'avons vu précédemment, est maintenant militaire.

Coudray	Emile	1857	Chaunay	chef	boulangier
Hérrault	Eugénie	1861	S. Christophe	femme	
Berainest	Denise	1881	Condomne	domestique	
Boachelier	Henri	1892	Dortoirs	apprenti pâtis.	



Stéphen Coudray a connu Raphaël Blanchard, certainement quand il séjournait à Saint-Christophe, d'abord chez son grand-père, Philippe Herrault puis chez son oncle et sa tante, Léopold Herrault, mort en 1911 dont la veuve prit la suite, tous boulangers sur la place centrale.

Les recensements de Saint-Christophe nous renseignent sur cette famille Herrault que nous retrouvons une première fois en 1861 avec Philippe Herrault et son épouse Félicité, boulanger sur la place principale..

1	Herrault	Philippe	boulangers		1				30
2	veuve Herrault	Félicité	sa femme				1		28
3	veuve Herrault	Marie	sa fille					1	20

En 1896, Philippe étant décédé le 5 février 1895, c'est sa veuve, son fils Léopold et sa fille Marthe qui tiennent la boulangerie. (Dans ce recensement le prénom de la mère a été changé de Félicité en Sophie).

10	43	veuve Herrault	Sophie	68	veuve	boulangère	chef
	44	Herrault	Marthe	32	veuve	"	sa fille
	45	Herrault	Léopold	22	veuve	boulangers	son fils

Dans le recensement suivant de 1901, c'est Léopold, l'oncle de Stéphen, qui a pris la suite de sa mère. Léopold avait épousé Ernestine Freslon le 19 janvier 1897, à Saint Christophe.

C'est certainement chez son oncle Léopold que Stéphen séjournait à Saint-Christophe et d'où il écrivait la carte du début du texte, en 1903.

10	34	Herrault	Léopold	27	F	chef de ménage	boulangers	patron	artisan
	35	Freslon	Ernestine	26	F	femme			
	36	Herrault	Raymonde	2	F	filles			
	37	Montangon	Louis	19	F	ouvriers	ouvriers	Herrault	ouvriers

Ernestine continuera à tenir la boulangerie avec un ouvrier, même après avoir perdu son mari, le 31 janvier 1911, comme le montre le recensement de cette même année 1911.

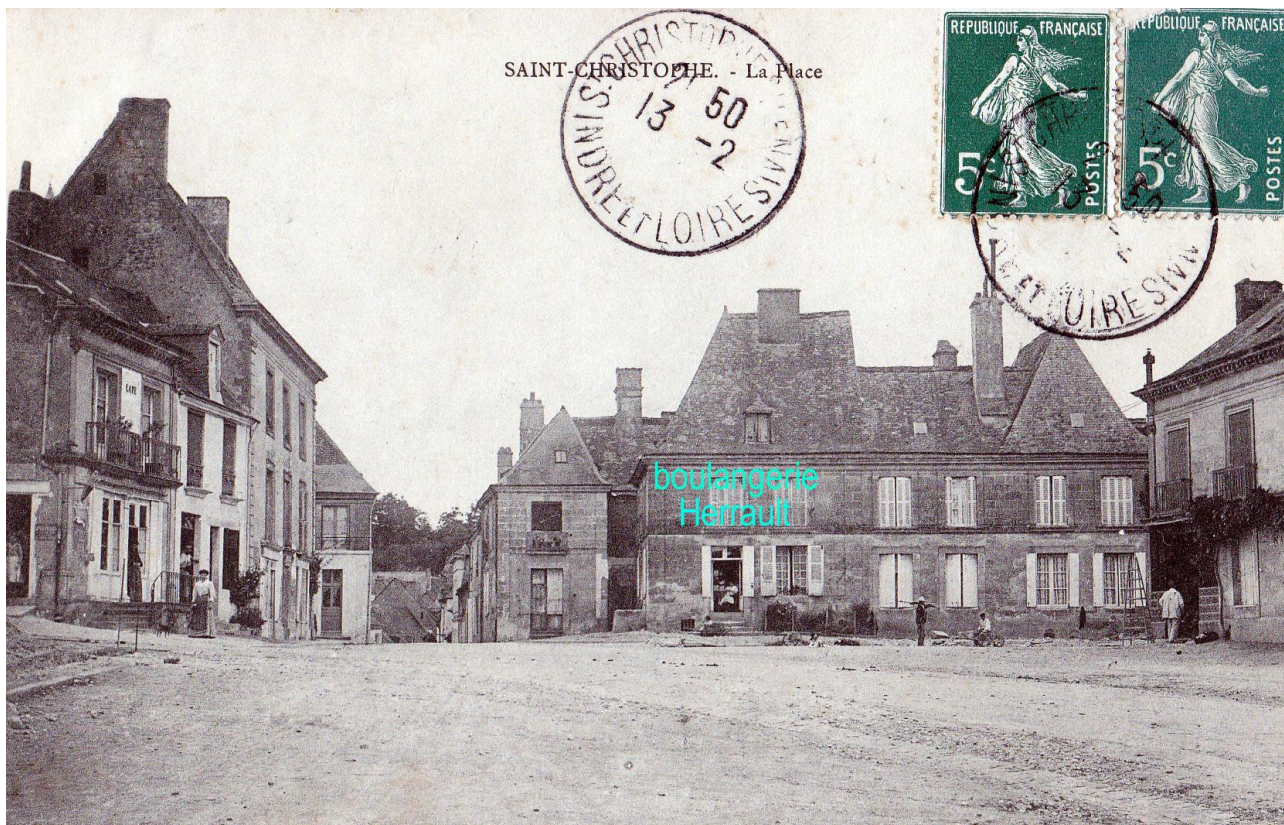
10	25	Freslon	Ernestine	1875	5 <sup>e</sup> St-Christophe	chef	boulangère	patron
	26	Herrault	Raymonde	1897	d <sup>e</sup>	filles	"	
	27	Herrault	Paul	1901	d <sup>e</sup>	fils		
	28	Lassau	Auguste	1886	d <sup>e</sup>	ouvriers	porteurs	veuve Herrault

Nous la retrouverons avec sa fille Raymonde, dans les différents recensements jusqu'en 1931.

10	33	Herrault	Ernestine	1875	56	F	chef de ménage	boulangers	patron
10	34	Herrault	Raymonde	1897	34	F	filles	employée	Herrault



Voici une carte postale éditée au tout début du 20<sup>e</sup> siècle montrant la boulangerie Herrault.

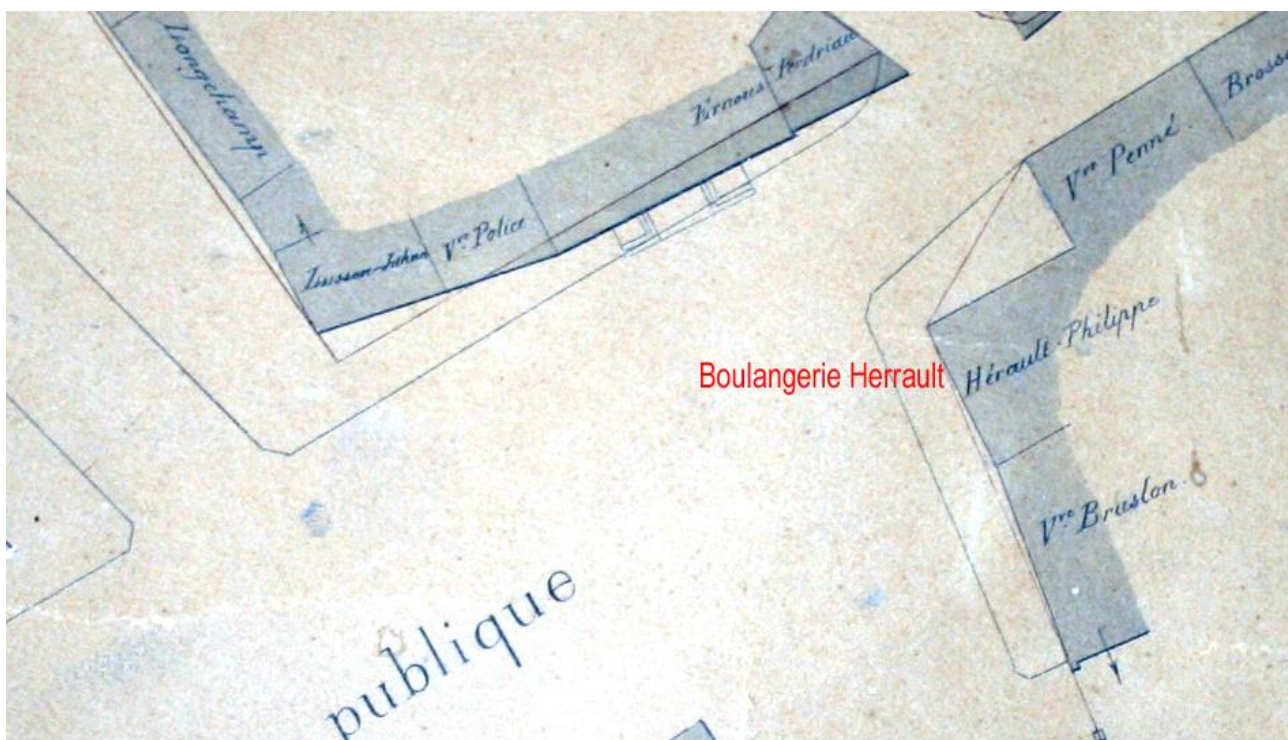


Sur cette photographie ancienne de la même époque nous voyons une noce défilant devant la boulangerie Herrault.





Sur ce plan datant des années 1860, on trouve l'emplacement de la boulangerie Herrault à l'angle de la place Jean d'Alluye et de la rue Chaude actuelles.



Stéphen et sa famille venaient de temps en temps à Saint-Christophe, chez ses parents boulangers et l'on peut supposer qu'il y rencontra Raphaël Blanchard dont la famille vivait dans la rue Chaude voisine.

Est-ce notre illustre médecin qui l'a incité à s'engager dans des études de médecine à Tours ? C'est fort probable puisque Stéphen, à la fin de ses études alla travailler avec Raphaël Blanchard, dans son laboratoire parisien où il entreprit une thèse sous la conduite de notre illustre parasitologue. Cette thèse intitulée "La mouche et l'hygiène" fut soutenue avec succès en 1913.

Récemment, grâce au blog de Monique, nous avons été contacté par Hervé Watier dont voici le message :

"Je suis professeur à la Faculté de Médecine de Tours, et je fais quelques recherches en histoire de la médecine. Bien évidemment, j'ai repéré de longue date vos deux célébrités locales, Fulgence Raymond et Raphaël Blanchard. A vrai dire, ils sont l'un et l'autre assez loin de mes préoccupations, et je n'ai donc jamais eu l'occasion de creuser.

Je m'intéresse en ce moment au monument aux morts de l'Ecole de Médecine de Tours, inauguré en 1921 (après la mort de Raphaël Blanchard). L'un des jeunes médecins dont le nom figure sur le monument, Stéphen Coudray, m'intrigue depuis un certain temps. Je le savais assez proche du directeur de l'Ecole de Médecine, le Dr. Thierry, originaire de Semblançay. En ouvrant la thèse de Stéphen Coudray hier, réalisée sous la direction de Raphaël Blanchard, j'ai découvert qu'il était son cousin... J'ai un peu fouiné sur Généanet et à l'Etat-Civil, mais je n'ai pas encore trouvé comment ils étaient cousins... Stéphen Coudray est né à Bourgueil, mais sa mère Eugénie Herrault (ou Herrault) est de Saint-Christophe, et sa grand-mère une Rouiller, qui sont des patronymes locaux ! Si quelqu'un pouvait m'aider !  
Très cordialement".

Nous avons échangé par mails et comme lui je n'ai pas réussi à trouver un cousinage entre Raphaël Blanchard et Stéphen Coudray.

Il m'a transmis un certain nombre de documents dont la thèse de Stéphen.



TRAVAIL DU LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR R. BLANCHARD

PROFESSEUR DE PARASITOLOGIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

# La Mouche et l'Hygiène

PAR LE

D<sup>r</sup> STEPHEN COUDRAY

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



A MON COUSIN ET ÉMINENT MAÎTRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR RAPHAËL BLANCHARD,

Professeur de Parasitologie à la Faculté de médecine de Paris,  
Fondateur de l'Institut de médecine coloniale de l'Université de Paris,  
Membre de l'Académie de médecine,  
Officier de la Légion d'honneur.

Pendant toute la durée de mes études, il a été pour moi un guide bienveillant et sûr; je lui dois le meilleur de mon instruction médicale. Son enseignement si vivant et si fécond me fut très précieux. De mon passage dans son laboratoire, je conserverai le souvenir d'un Maître qui sait donner à ses élèves avec autorité et bienveillance tant de conseils éclairés.

Il m'a indiqué le sujet de ce travail. Grâce à ses notes personnelles si judicieusement rassemblées, en me permettant de rechercher dans sa bibliothèque les livres et périodiques rédigés en toutes langues qui étaient nécessaires à ma documentation, il m'a permis de le mener à bien.

Il m'a donné une nouvelle marque de sa sympathie en acceptant la présidence de cette thèse; qu'il me soit maintenant permis de lui en offrir la dédicace.

Aussi est-ce avec une émotion très réelle que je l'assure aujourd'hui publiquement de mes sentiments de très respectueuse affection, d'infinie gratitude, sentiments qui chercheront toujours à égaler la bonté qu'il m'a montrée, l'indulgence qu'il m'a témoignée et les services qu'il m'a si souvent rendus.



A MON PÈRE, A MA MÈRE

*En témoignage de ma reconnaissance  
et de ma très profonde affection.*

A MA CHÈRE FIANCÉE

A MES GRAND'MÈRES

A MA SCEUR, A MON BEAU-FRÈRE

A MA FAMILLE

A M<sup>me</sup> R. BLANCHARD

A M. L. BIGOTEAU

M. GEORGES ROUILLER, *mon  
Cousin, a bien voulu me traduire  
de nombreux textes anglais : je lui  
en exprime mes sincères remer-  
ciements.*

A MES AMIS



A MONSIEUR LE DOCTEUR ADRIEN THIERRY,

Professeur de clinique obstétricale à l'École de médecine de Tours.

Il a prodigué à mon enfance ses soins les plus dévoués, il a dirigé mon éducation obstétricale pendant deux années à la Maternité de Tours; il m'a toujours montré la plus grande bonté. Qu'il veuille bien accepter ici le témoignage de ma reconnaissance et de mes sentiments de respectueuse affection.

A MON MAITRE ET AMI

MONSIEUR LE DOCTEUR MAURICE MAGNAN,

Oto-rhino-laryngologiste de l'Hôpital général de Tours.

Dont l'accueil fut si cordial à mon égard. Je conserverai toujours le meilleur souvenir des heures passées à sa clinique, chaque jour et pendant trois années et je le remercie sincèrement de l'amitié qu'il m'a témoignée.

A MONSIEUR LE DOCTEUR L. LAPEYRE,

Professeur de pathologie chirurgicale à l'École de médecine de Tours.

Qui a été mon premier Maître, et à qui j'exprime les meilleurs sentiments de ma gratitude et de ma respectueuse sympathie.

Image de l'Auteur,  
à la Revue de Médecine.  
Tours, 30 Décembre 1913.  
Dr. Stephen Courroy  
38 Avenue de Grammont  
Tours (Indre-et-Loire)



Sur les pages précédentes : le titre, les divers remerciements et une dédicace pour la Revue de médecine de Tours.

Penchons-nous maintenant sur ses affectations militaires en observant sa fiche trouvée sur Internet :

<p>Nom : <b>Coudray</b></p> <p>Prénoms : <b>Stéphen Flavien</b> Surnoms :</p>		<p>Numéro matricule du recrutement : <b>1190</b></p> <p>Classe de mobilisation : <b>1904</b></p>																	
<p>ETAT CIVIL.</p> <p>Né le <b>16 février 1886</b>, à <b>Bourgueil</b>, canton dudit, département d'<b>Indre-et-Loire</b>, résidant à <b>Cours</b>, canton de <b>Cours-Sud</b>, département d'<b>Indre-et-Loire</b>, profession d'<b>étudiant en médecine</b>, fils de <b>Emile Magloire</b> et de <b>Herrault Eugénie Subpignol</b>, domiciliés à <b>Cours N. av. de Grammont</b>, canton de <b>Cours-Sud</b>, département d'<b>Indre-et-Loire</b></p> <p>Marié le</p>		<p>SIGNALEMENT.</p> <p>Cheveux <b>et</b>, sourcils <b>châtains</b>, yeux <b>bruns châtains</b>, front <b> moyen ordinaire</b>, nez <b>et</b>, bouche <b>moyens</b>, menton <b>ronde</b>, visage <b>ovale</b></p> <p>Taille : <b>1 m. 66</b> cent. Taille rectifiée : m. cent.</p> <p>Marques particulières :</p> <p>Degré d'instruction générale : <b>S</b></p>																	
<p>DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.</p> <p>Classé dans la <b>3<sup>e</sup></b> partie de la liste en <b>1904</b>. Engagé volontaire</p> <p>Classé dans la <b>3<sup>e</sup></b> partie de la liste en <b>1904</b>.</p>		<p>CORPS D'AFFECTATION.</p> <p>Armée active. <b>66<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie</b></p> <p>Disponibilité et réserve de l'armée active. <b>9<sup>e</sup> Section d'Infirmerie à Châteaugiron</b> <b>29<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie Châteaugiron</b></p> <p>Armée territoriale et sa réserve.</p>																	
<p>DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.</p> <p>Inscrit sous le n° <b>119</b> de la liste <b>cantonale de Cours-Sud</b></p> <p>Engagé volontaire pour 3 ans avec admission au bénéfice de la dispense de présence à l'avant-dernier alinéa de l'art. 59 de la loi du 11 juillet 1884, modifiée par la loi du 11 juillet 1892, comme étudiant en médecine le 6 octobre 1904 à la mairie de Cours pour le 66<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Arrivé au corps le 6 octobre 1904, immatriculé sous le n° <b>11879</b>, soldat de 2<sup>e</sup> classe ledit jour. Certificat de bonne conduite "accordé". Passé dans la disponibilité de l'armée active le 18 septembre 1906. Nommé médecin auxiliaire de réserve par décision du Directeur du Service de Santé du 9<sup>e</sup> corps du 25 juillet 1910, affecté au 29<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>er</sup> de réserve (P. 2<sup>o</sup> au P. du Service de Santé du 9<sup>e</sup> Corps d'Armée du 6 janvier 1911). Rappelé à l'activité 3 août 1914. (T. 2<sup>o</sup> de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914). Affecté au 7<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>er</sup>. Promu médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe de réserve au 11<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>er</sup> par décret du 21 août 1914 (P. O. du 23 août 1914). Réintégré à sa sub<sup>or</sup> d'origine du 7 septembre 1914 (art. 25 de la loi du 10 août 1914). Promu Médecin Aide-Major de 1<sup>er</sup> classe le 12 février 1917 (P. O. du 15 février 1917). <b>Mort pour la France</b> le 18 avril 1917 à l'ambulance 10113, fracture jambe gauche et genou P. C. A. (avis officiel du 7 mai 1917).</p>		<p>NUMÉROS</p> <p>MATRICULE OU SUP. RÉPERTOIRE.</p> <p><b>71 01299</b> <b>140 01296</b> <b>6 016106</b></p>																	
<p>CAMPAGNES.</p> <p>Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 18 avril 1917.</p>		<p>BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.</p> <p>Citation à l'ordre du corps d'armée n° 237 du 18 mai 1917 "Bien que d'une santé précaire s'est toujours fait remarquer par le zèle et le dévouement avec lequel il prodiguait ses soins aux blessés jusque sous le feu de l'ennemi. A été momentanément frappé dans la nuit du 17 au 18 avril 1917 pendant qu'il opérait le pansement des blessés confiés à ses soins dans un poste de secours soumis à un violent bombardement."</p> <p>Croix de guerre étoile d'or</p>																	
<p>ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :</p> <p>la réserve de l'armée active. <b>6 fév 1909</b></p> <p>l'armée territoriale. <b>1<sup>er</sup> fév 1917</b></p> <p>la réserve de l'armée territoriale. <b>1<sup>er</sup> fév 1925</b></p>		<p>DATE de LA LIBÉRATION du service militaire. <b>6 fév 1932</b></p>																	
<p>LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>Dates.</th> <th>Communes.</th> <th>Subdivisions de région.</th> <th>D. C. ou D. R. ou D. D.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Septembre 1910</td> <td>38 Avenue de Grammont</td> <td>Cours</td> <td>R</td> </tr> <tr> <td>10 fév 1913</td> <td>16, Rue Ernest Cresson</td> <td>Paris (14<sup>e</sup>)</td> <td>R</td> </tr> <tr> <td>12 mai 1914</td> <td>Orzain</td> <td>Blois</td> <td>D<sup>e</sup></td> </tr> </tbody> </table>		Dates.	Communes.	Subdivisions de région.	D. C. ou D. R. ou D. D.	Septembre 1910	38 Avenue de Grammont	Cours	R	10 fév 1913	16, Rue Ernest Cresson	Paris (14 <sup>e</sup> )	R	12 mai 1914	Orzain	Blois	D <sup>e</sup>	<p>ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :</p> <p>la réserve de l'armée active. <b>6 fév 1909</b></p> <p>l'armée territoriale. <b>1<sup>er</sup> fév 1917</b></p> <p>la réserve de l'armée territoriale. <b>1<sup>er</sup> fév 1925</b></p>	
Dates.	Communes.	Subdivisions de région.	D. C. ou D. R. ou D. D.																
Septembre 1910	38 Avenue de Grammont	Cours	R																
10 fév 1913	16, Rue Ernest Cresson	Paris (14 <sup>e</sup> )	R																
12 mai 1914	Orzain	Blois	D <sup>e</sup>																
<p>PERIODES D'ÉNERGIES.</p> <p>Réserve ... 1<sup>er</sup> dans la 9<sup>e</sup> Section d'Inf<sup>er</sup> 2<sup>o</sup> dans le 6<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>er</sup> Supplémentaire dans la 9<sup>e</sup> S</p> <p>Armée territoriale. 1<sup>er</sup> dans l'Armée territoriale. Supplémentaire dans l'Armée territoriale.</p> <p>Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication. Du ... Du ...</p>		<p>Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un compte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).</p>																	



Cette fiche nous apprend qu'il mesurait 1,66 mètre et avait un degré d'instruction de niveau 5. Il fit d'abord un service militaire du 6 octobre 1905 au 15 septembre 1906. Étudiant en médecine il fut nommé médecin auxiliaire de réserve le 25 juillet 1910. La guerre étant déclarée, il fut rappelé à l'activité le 3 août 1914. Il fut promu médecin aide major de 2<sup>e</sup> classe puis médecin aide major de 1<sup>ère</sup> classe. Alors qu'il soignait des blessés, il fut victime d'un bombardement et décéda le 18 avril 1917. Il reçut la Croix de guerre avec étoile d'or. Son corps fut inhumé au cimetière de Saint-Christophe où il repose avec ses parents Emile et Eugénie Coudray ainsi que deux membres de la famille Herrault, Philippe et Marthe. Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Onzain (41) où il était docteur en 1914.

Voici, quelques documents transmis par Hervé Watier :

De tels épisodes avaient leurs lendemains.

COUDRAY occupait trois semaines plus tard, le 3 avril, le poste de secours de Saint-Hilaire-le-Grand, lorsque s'abattit sur le malheureux village une avalanche de 350 obus, qui en quelques heures en firent un monceau de ruines. La voûte du poste, installé dans une cave, résista à l'écroulement de la maison; et les hommes en sortirent saufs, mais fous de terreur.

La semaine suivante, COUDRAY se trouvait au poste Chanzy, quand celui-ci fut à moitié détruit par un bombardement.

Enfin, le 13 avril, il écrivait, au camp des Échelons, cette brève et dernière note : « Demain nous repartons en ligne. J'écris quelques lettres et range mes papiers, on ne sait ce qui peut m'arriver. »

Tant de fois la mort l'avait effleuré de ses coups, qu'il la sentait toujours plus implacable et plus proche.

Elle perpétra son œuvre dans la nuit du 17 au 18 avril. Bien que son service l'eût désigné pour un poste moins périlleux, COUDRAY, nous apprend son commandant, était spontanément accouru à Auberive, où une chaude affaire était engagée. Il fut atteint dans l'hécatombe que fit un obus au milieu des blessés. A son lit de douleur, son chef vint lui annoncer qu'il était promu chevalier de la Légion d'honneur. Son nom devait en outre désigner le poste de secours témoin de son courage.

COUDRAY (STEPHEN) (1886-1917). *Citation à l'ordre du Corps d'Armée* :  
« Médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, bien que d'une santé précaire, s'est toujours fait remarquer par le zèle et le dévouement avec lequel il prodiguait ses soins aux blessés, jusque sous le feu de l'ennemi. A été mortellement frappé, dans la nuit du 17 au 18 avril, pendant qu'il opérait le pansement des blessés dans un poste de secours soumis à un violent bombardement. »



## Obsèques du D<sup>r</sup> Stephen Coudray

### Jue cérémonie à St-Christophe

1922

Au cimetière de St-Christophe où reposent les cendres des deux savants médecins Raymond et Blanchard, dont s'honore la petite ville, était inhumé le 16 novembre le docteur Stephen Coudray, tombé glorieusement pour la patrie le 18 avril 1917. Au long cortège était représentée l'école de médecine de Tours; et le directeur, le docteur Thierry a prononcé les paroles suivantes :

Plus de quatre ans se sont écoulés depuis la nuit fatale où, devant Auberive en feu, un obus ennemi tombant sur le poste de secours broyait l'aide-major Stephen Coudray.

La mort qui le frappait au milieu des blessés, n'avait pour lui rien d'inattendu. Il l'avait affrontée dans les abris effondrés de la Somme, sous le tir des batteries formidables du Mont Saint-Quentin. Il l'avait bravée à la terrible attaque de Maisons de Champagne, sur les pentes dévastées du Marsons, — dont le tumulte et les ténèbres du tunnel partiellement détruit par une explosion, — au travers des nappes asphyxiantes de la ferme de Beauséjour. Il en avait essuyé les coups obstinés sous le bombardement du malheureux village de Saint-Hilaire-le-Grand et du poste de Chanzy.

Maintes fois il avait été atteint par l'éclatement des bombes, commotionné ou terrassé par les gaz meurtriers. Il avait sur les champs de carnage, assisté à des agonies sans espoir, relevé le cadavre d'êtres qui lui étaient chers, connu même l'enlèvement de ses propres brancardiers que la mitraille avait abattus dans la fange.

Il avait couru tous les périls, et éprouvé toutes les horreurs de la lutte impitoyable. Il en avait noté fidèlement chaque jour, sur un carnet de route, les péripéties sanglantes. Il ne lui restait plus à la dernière étape, au camp des Echelons, qu'à terminer par ces mots : — « Demain nous repartons en ligne, j'écris quelques lettres et je range mes papiers; on ne sait ce qui peut m'arriver. »

Il le savait trop ce qui pouvait lui arriver !

Là-bas, loin du poste qui lui a été désigné, l'artillerie fait rage, et les hommes de son régiment tombent. Sans hésitation il accourt, leur prodigue des soins, et partage dans une hécatombe commune, leur destin douloureux et héroïque.

Une force d'âme incomparable animait les frères apparences de notre jeune ami. La mobilisation l'avait surpris dans un état de santé précaire, et l'avait retenu, jusqu'en 1916, dans les hôpitaux de Provins et de Calais. Il avait trouvé dans ces formations le plus large et le plus actif emploi de ses remarquables qualités d'intelligence et de cœur.

Cependant l'impatience le gagna d'exercer son action sur le théâtre même des opérations, et il demanda son affectation, non pas aux ambulances, mais aux postes avancés du front.

C'est allègrement qu'il prit le rude chemin des boyaux et des tranchées. « Le sac pesait lourdement sur ses épaules, mais comme les camarades, il tenait la tête haute, narguait le bruit et la menace des obus, et sentait croître son courage à chaque pas qui le rapprochait du danger. »

Son corps s'endurcit aux après contacts de la vie des combattants. Mais sa sensibilité native s'aiguisa et s'exaspéra à l'aspect des misères et des tortures qu'il n'avait pas soupçonnées. Sa pitié fut sans borne pour les malheureux que le sort de la bataille remettait à ses soins. Pour les secourir et les reconforter, il oubliait les peines et les dangers, et se donnait tout entier à son œuvre de compassion et de soulagement de la souffrance.

— « C'est en accomplissant une telle mission sur la ligne de feu, me disait-il, que le médecin prend vraiment conscience du bien qu'il peut faire et je n'y failirai pas tant que me le permettront mes forces. »

Paroles profondes, consacrées par la plus pure et la plus émouvante immolation.

Une nature si prompte au dévouement et au sacrifice ralliait les sympathies et les affections les plus chaudes et les plus fidèles. L'émotion fut générale autour du blessé et son supérieur l'inscrivit aussitôt au tableau de la Légion d'honneur.

Sa mort affligea profondément les hommes et les chefs, qui d'un accord unanime attribuèrent son nom au poste de secours où l'atteignit le coup fatal et fixèrent une plaque commémorative aux parois de la chapelle creusée dans le voisinage.

Immense fût la douleur de ceux qui avaient connu le charme et la sûreté de son commerce amical; la droiture, la finesse et l'imprévu de son esprit; la bonté et l'élan de son cœur. A toutes les mémoires se représentaient les entretiens familiers et les pages savoureuses, où perçait une culture supérieure, un humour plein de bon sens, un goût exquis, un optimisme tenace, et l'irréductible amour de la famille et de la Patrie.

Aux maîtres de l'école de médecine de Tours s'imposait le souvenir de l'étudiant appliqué, observateur, curieux de recher-

ches, avide de science et pénétré de la gravité du devoir professionnel.

Toutes les pensées se confondirent dans le commun désespoir d'une perte irréparable, et s'attendrirent sur le malheur affreux qui plongeait de dignes et laborieux parents dans un deuil inconsolable.

Trève cependant à de stériles regrets! et élevons avec fierté nos regards vers l'œuvre féconde poursuivie jusqu'au sacrifice suprême.

Votre âme délicate et généreuse, mon cher Coudray, souffrait trop des erreurs et des petites humaines. Elle s'en est allée dans un geste d'héroïsme et de sublime beauté. Elle brille dans les fastes de nos gloires. Et l'immortel laurier dont s'est ceint votre jeune front rejoint dans ce lieu funèbre, la célébrité de deux éminents maîtres et compatriotes qui furent vos modèles et vos conseils. Comme eux, vous demeurerez pour les générations nouvelles un grand exemple, et vous survivrez dans notre reconnaissance et notre admiration.

« C'est seulement sur la ligne de feu que j'ai pris conscience de tout le bien que peut faire le médecin; et je ne m'en éloignerai pas, tant que le permettront mes forces. »

(Lettre de S. Coudray au D<sup>r</sup> A. Thierry.)





La tombe familiale dans le cimetière de Saint-Christophe.

**Lionel Royer**

**décembre 2023**